



Les superposés et leurs verrous

Attention à la fermeture

Les superposés ont pris l'ascendant sur les juxtaposés en vertu d'une meilleure répartition du recul, d'une ligne de visée plus instinctive, de la robustesse procurée par leur bascule plus haute, etc. Leur fabrication est toutefois longtemps restée plus délicate que celle des juxtaposés du fait de leur verrouillage complexe, comme en atteste le nombre de systèmes de fermeture qui sont encore proposés aujourd'hui.

L'un des premiers fusils superposés connus est signé Lepage, à Paris, et date de la fin du XVIII^e siècle. Fusil à silex à chargement par la bouche, il fonctionnait sur le principe d'une paire de canons, superposée donc, mais rotative. Un chien unique permettait la mise à feu. Après le premier coup, il suffisait de réarmer le chien et de faire effectuer une rotation d'un demi-tour à la paire de canons pour pouvoir tirer la seconde charge. Le système était ingénieux, mais restait dans la pratique bien moins efficace que deux canons indépendants, juxtaposés certes, mais équipés chacun d'un chien.



Trois bascules de superposés : à gauche à tourillons (Beretta), au centre à large broche (Browning), à droite à broche courte (Merkel).



Trois verrous, trois types de bascule. En haut, le système de fermeture médian à la base du canon supérieur permet une bascule très basse pour ce Beretta SO. Ci-dessus à gauche, le Browning B25, avec sa bascule plus haute du fait de la présence de crochets sous les canons. À droite, le Merkel et sa bascule haute du fait de ses crochets bas et de son verrou Greener supérieur.

En 1840, le Danois Lobnitz conçoit le premier fusil superposé basculant, équipé de chiens extérieurs et à capsules de fulminate. L'innovation ne fut pas reconnue à sa juste valeur, sans doute était-elle trop en avance sur son temps et surtout moins adaptée aux technologies de l'époque que ne l'étaient les juxtaposés.

C'est durant la seconde partie du XIX^e siècle que naissent, avec l'apparition de la percussion, les premiers superposés hammerless basculants. W. W. Greener, dépose le premier brevet d'un fusil de ce genre en 1868. La conception est particulière, reprenant le mécanisme d'un juxtaposé mais avec un basculement de droite à gauche à la façon d'un juxtaposé pivoté d'un quart de tour. L'idée restera à l'état de brevet, Greener ne fabriquera aucun fusil sur ce principe, mais elle sera brillamment reprise quelques années plus tard sur de somptueux fusils réalisés par Britte en Belgique et Dickson en Écosse.

En 1885, le premier fusil à canons superposés reposant sur des tourillons voit le jour à Auxerre. Il est l'œuvre de l'armurier Pidault et constitue une vraie révolution, silencieuse toutefois. Il apparaît à l'aube de l'âge d'or des

juxtaposés, presque vingt-cinq ans avant que Boss en reprenne le principe et qu'il soit cette fois reconnu à sa juste valeur (brevet n° 3307, 1909).

« Le » Boss entre en scène

Beaucoup d'amateurs d'armes fines considèrent que le superposé de Boss a donné ses lettres de noblesse à ces fusils – lire aussi à ce sujet les pages Armes fines de ce numéro (« 1812 Edition », p.30), consacrées à l'histoire des superposés Boss et au dernier-né de la famille. Il fut imaginé par John Robertson, ancien employé de chez Purdey devenu sous-traitant puis propriétaire de Boss.

En reprenant le principe des tourillons conçu par Pidault, Robertson imagine un superposé à platines arrière type Holland & Holland, équipé d'un double verrou à fourche crochétant le dessous de l'axe du canon inférieur pour assurer son verrouillage. Mais

aussi innovant soit-il, la réalisation de ce fusil à bascule basse est d'une extrême délicatesse et particulièrement onéreuse, du fait notamment de son devant fer long.

À tourillons ou à broche ?

Même si la bascule à tourillons a vu le jour, sur le fusil de Pidault, avant celle à broche (ou goupille), cette dernière a longtemps connue une suprématie sur les superposés de chasse et de tir, à laquelle Merkel et Browning ont beaucoup contribué.

La bascule de ces fusils est dite « haute », car les canons reposent sur un crochet placé sur le canon inférieur qui rend la bascule plus haute qu'avec un système à tourillons. Pour ce dernier, l'axe de basculement est placé sur un plan plus

proche des canons grâce à deux excroissances de forme cylindrique, situées de chaque côté de la bascule ou directement sur la frette du canon.

Les bascules basses (à tourillons) reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène en vertu d'une fabrication réputée plus évidente et d'un tir considéré comme plus ergonomique. Mais qui sait si cette tendance ne s'inversera pas de nouveau d'ici quelques années, puisque ainsi vont les cycles de la mode.



Deux verrous de superposé, le tronconique en U d'un Beretta et le plat et épais d'un Browning.

Coup de maître pour Woodward

En 1913, quatre ans après la sortie du Boss, c'est au tour de la maison Woodward de présenter son premier superposé. C'est une réussite, l'élégance et la fiabilité du fusil sont saluées de toutes parts. Assez similaire au Boss, il utilise néanmoins un verrou à fourches, placé plus haut, entre les deux canons, ce qui permet un maintien plus durable et une moindre usure du basculage. Ce coup de maître est en grande partie à l'origine du rachat, quelques années plus tard, de Woodward par Purdey qui, n'ayant pas réussi à concevoir un superposé capable de rivaliser avec le Boss ou le Woodward, récupère par cette opération le superposé Purdey. Quelques années plus tôt en Allemagne, Merkel a conçu le premier superposé monté sur charnière à la

façon d'un juxtaposé (1905). Les crochets se trouvent sur le canon inférieur et basculent de haut en bas en prenant appui sur une charnière pleine appelée « broche ». Les superposés Merkel, dont les qualités restent très recherchées aujourd'hui, se distinguent par un verrouillage transversal dit Kersten disposé de chaque côté du canon supérieur. Dès lors, beaucoup de maisons vont se lancer dans ces fabrications en reprenant les deux grands principes de superposition des canons mis au point par leurs devanciers : avec charnière pleine ou avec des tourillons agrémentés d'une multitude de types de verrouillages plus ou moins complexes et plus ou moins hauts.

En 1912, Boniface Petrick, un armurier d'origine tchèque installé en France, présente un modèle novateur – qu'il destine à son épouse, grande amatrice de tir aux pigeons vivants. Le fusil remportera la médaille d'or à l'Exposition de Londres. La fermeture est assurée par un verrou dit *en tuile* venant coiffer le canon supérieur.

Après le rachat de la marque par André Damon, une version plus aboutie de ce fusil sera dotée d'une bascule basse et de canons montés sur tourillons. La fermeture très hermétique offerte par ce verrou en tuile inspirera beaucoup de fabricants, notamment l'allemand Krieghoff et le belge Duchâteau, qui concevront des fusils de grande qualité.

Le début du XX^e siècle voit aussi apparaître le légendaire Browning B25, premier superposé après le Merkel à être produit de façon industrielle à partir de 1931. Son principe repose sur une charnière pleine, un large verrou plat et un double crochet de verrouillage, disposé très près de la face du tonnerre de la bascule. Cette disposition a pour effet de limiter grandement les vibrations lors du tir, du fait d'une architecture compacte, et de rendre la bascule extrêmement robuste. Le principe du large verrou plat venant verrouiller les canons au cœur de la bascule sera abondamment repris et se retrouve sur nombre des fusils industriels actuels, italiens notamment, tantôt sur charnière pleine, tantôt sur tourillons.

Un « U » signé Beretta

En 1932, le plus ancien fabricant d'armes du monde lance son premier fusil superposé, le Beretta SO, qui va faire de lui l'un des leaders mondiaux de l'arme superposée dans toutes les gammes. Une bascule Beretta se reconnaît au premier coup d'œil à sa ligne caractéristique, qui laisse apparaître les faces de recul de part et d'autre des côtés de la bascule. L'entreprise déclinera beaucoup de modèles de superposés de gammes et genres différents, toujours montés sur une bascule à tourillons, avec verrouillage transversal sur le haut des canons pour les modèles à platines et verrou dit en U



Le verrouillage d'un Beretta de grande série, inchangé depuis les S55. Deux mortaises sont usinées dans les ailerons du canon supérieur où s'engage le verrou tronconique.



Le verrouillage des Beretta SO et ASEL. Deux verrous, semblables à celui du Woodward, viennent se bloquer dans le tonnerre de bascule.

pour les modèles de série. Ce fameux verrou en U, qui forgera la réputation de la firme aussi bien dans le monde du sport que de la chasse, maintient les canons grâce à deux « cosses » de forme tronconique qui viennent se loger entre les deux canons une fois que le fusil est fermé.

D'autres grandes marques ont fait preuve d'ingéniosité en inventant ou revisitant les différents types de bascules et de verrouillages. Dans le

monde du tir, Perazzi s'est par exemple inspiré des bascules et des verrous Boss et Woodward pour concevoir des fusils parfaitement fiables et adaptés à la pratique moderne. Et dans le monde de la chasse, citons les fusils Baby-Bretton et leur verrouillage peu ordinaire, à bascule déployante extrêmement légère. ■

*Texte et photos Henri Lefebvre,
Armurerie de la Villeneuve*

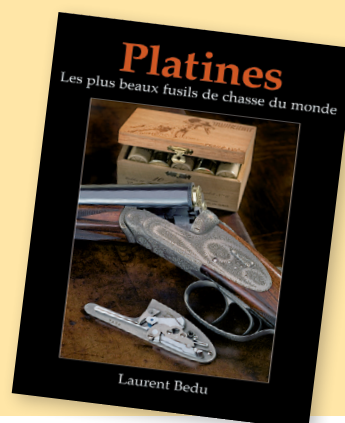
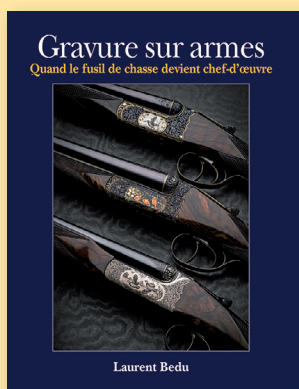
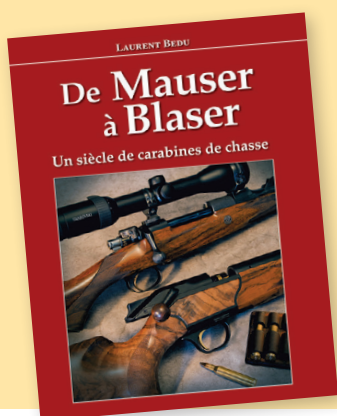


Le double verrou haut des Merkel, dit Kersten. Notez que le crochet inférieur est semblable à celui d'un juxtaposé.



Les deux crochets de fermeture d'un Browning, ici un B25. L'épais verrou inférieur pénètre dans l'usinage réalisé au-dessus des deux crochets.

3 livres incontournables à offrir ou à s'offrir : **PLATINES – GRAVURE SUR ARMES – DE MAUSER À BLASER**



BON DE COMMANDE

Nom, prénom : Tél. :
(Obligatoire pour la livraison)

Adresse :

Votre commande, prix port inclus France métropolitaine (cochez la case désirée) :

☐ Gravure sur armes : 94 € ☐ Platines : 89 € ☐ De Mauser à Blaser : 74 €

Commandes multiples, prix spécial

☐ Gravure sur armes + Platines : 169 € ☐ Platines + De Mauser à Blaser : 149 €

☐ Gravure sur armes + De Mauser à Blaser : 156 € ☐ Gravure sur armes + Platines + De Mauser à Blaser : 228 €

Chèque à l'ordre de Laurent Bedu – 133, rue de Rome – 75017 Paris (Rens : <http://livres.laurent.bedu.us>)